

princes l'abandonnèrent. La médiocrité, la lâcheté du duc d'Orléans sont connues. L'immoralité du duc de Lorraine, Charles IV, ne l'est pas moins. On lui a attribué une certaine habileté militaire. M. de Piépape a raconté avec détail et avec un vif intérêt la bataille de Poligny, qui fut livrée par Charles IV au duc de Luxembourg, le 19 juin 1638. Le duc de Lorraine y fit preuve, en effet, de véritables talents stratégiques, et on peut à la rigueur lui attribuer la victoire, puisqu'il obligea Luxembourg à se retirer, sauf, il est vrai, à se retirer lui-même presque aussitôt, en abandonnant le pays aux dévastations de son adversaire. Mais ce dont on ne peut convenir, c'est qu'il ait, comme le croit M. de Piépape, remporté en 1634, sur les Suédois, la victoire de Nordlingue. S'il assista à cette bataille et s'y comporta vaillamment, il ne fit en cela rien qui pût le distinguer des autres généraux. Il y commandait seulement, et encore avait-il à ses côtés Jean de Werth, les 6.000 Bavaois qui formaient l'aile droite de l'armée catholique, tandis que l'ensemble de cette armée, qui, outre les Bavaois, comprenait 12.000 Impériaux et 15.000 Espagnols, avait pour chefs le roi de Hongrie et l'infant, et était commandée en réalité par Gallas. Ce fut donc ce général impérial, et non le duc de Lorraine, qui remporta la victoire.

A mesure que le moment de l'annexion se rapproche, le récit de M. de Piépape s'élargit. Il ne consacre pas moins de cent pages au siège de Dôle par le duc de Condé, le père du grand Condé. Le caractère principal de cette guerre d'annexion, c'est d'avoir été une guerre de sièges; on voit par là que la Franche-Comté ne faisait que se défendre.

Le siège de Dôle est le plus beau fait d'armes des Comtois. M. de Piépape ne nous apprend malheureusement pas quel était alors la population de cette ville et quel fut le nombre de ses défenseurs¹. Toutes les troupes de la Comté ne s'élevaient alors qu'à 7.000 fantassins et 700 cavaliers; mais Dôle n'en avait qu'une faible partie, tandis que l'armée de Condé se composait de 28.000 hommes, dont 20.000 fantassins et 8.000 cavaliers, avec quatorze

¹ Richelieu avait essayé de gagner la noblesse comtoise, en lui offrant de la débarrasser de la honteuse servitude des clercs (I, 373).